

**BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE**  
**E1 LANGUE FRANÇAISE, LITTÉRATURES ET AUTRES MODES**  
**D'EXPRESSION ARTISTIQUE**

Série : STAV

*Durée : 180 minutes*

---

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

---

Le sujet comporte 4 pages

---

- I- QUESTIONS DE COMPRÉHENSION ..... 8 points  
II- ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention..... 8 points  
III- EXPRESSION ÉCRITE ..... 4 points
- 

**SUJET**

Le sujet comprend trois textes et des questions.

**Texte 1** : Voltaire, « *La Bastille* », 1717

**Texte 2** : Abbé Prévost, *Manon Lescaut*, 1731

**Texte 3** : Pierre Lemaître, *Au revoir là-haut*, 2013

## TEXTE 1

*Voltaire a été emprisonné à la Bastille le 16 mai 1717 à cause de ses écrits qui avaient déplu au Régent Philippe d'Orléans.*

[...] J'eus beau prêcher et j'eus beau m'en défendre,  
Tous ces messieurs d'un air doux et bénin  
Obligemment me prirent par la main :  
« Allons, mon fils, marchons. » Fallut se rendre,  
Fallut partir. Je fus bientôt conduit  
En coche clos vers le royal réduit  
Que près Saint-Paul ont vu bâtir nos pères,  
Par Charles Cinq. Ô gens de bien, mes frères,  
Que Dieu vous gard' d'un pareil logement !  
J'arrive enfin dans mon appartement.  
Certain croquant avec douce manière  
Du nouveau gîte exaltait les beautés,  
Perfection, aises, commodités.  
« Jamais Phébus<sup>1</sup>, dit-il, dans sa carrière,  
De ses rayons n'y porta la lumière ;  
Voyez ces murs de dix pieds d'épaisseur.  
Vous y serez avec plus de fraîcheur. »  
Puis me faisant admirer la clôture,  
Triple la porte et triple la serrure,  
Grilles, verrous, barreaux de tout côté:  
« C'est, me dit-il, pour votre sûreté. »

VOLTAIRE, *La Bastille*, 1717

1. Phébus: surnom d'Apollon, considéré comme dieu de la lumière

## TEXTE 2

*Dans cette partie de Manon Lescaut le chevalier Des Grieux raconte au marquis de Renoncour sa passion pour Manon et les aventures qu'ils ont vécues. Cet extrait, situé à la fin du roman, rapporte la mort de Manon.*

Pardonnez, si j'achève en peu de mots un récit qui me tue. Je vous raconte un malheur qui n'eut jamais d'exemple. Toute ma vie est destinée à le pleurer. Mais quoique je le porte sans cesse dans ma mémoire, mon âme semble reculer d'horreur, chaque fois que j'entreprends de l'exprimer.

Nous avons passé tranquillement une partie de la nuit. Je croyais ma chère maîtresse endormie, et je n'osais pousser le moindre souffle, dans la crainte de troubler son sommeil. Je m'aperçus dès le point du jour, en touchant ses mains, qu'elle les avait froides et tremblantes. Je les approchai de mon sein, pour les échauffer. Elle sentit ce mouvement ; et faisant un effort pour saisir les miennes, elle me dit, d'une voix faible, qu'elle se croyait à sa dernière heure. Je ne pris d'abord ce discours<sup>1</sup> que pour un langage ordinaire dans l'infortune, et je n'y répondis que par les tendres consolations de l'amour. Mais, ses soupirs fréquents, son silence à mes interrogations, le serrement de ses mains, dans lesquelles elle continuait de tenir les miennes, me firent connaître que la fin de ses malheurs approchait. N'exigez point de moi que je vous décrive mes sentiments, ni que je vous rapporte ses dernières expressions. Je la perdis ; je reçus d'elle des marques d'amour, au moment même qu'elle expirait ; c'est tout ce que j'ai la force de vous apprendre, de ce fatal et déplorable<sup>2</sup> événement.

Abbé PREVOST, *Manon Lescaut*, 1731

1. ce discours : ces paroles
2. déplorable : digne de compassion

## TEXTE 3

*Le roman de Pierre Lemaître évoque la guerre de 1914. Dans cet extrait Albert Maillard se retrouve enterré vivant dans un trou d'obus. Il sera sauvé in extremis par un de ses camarades.*

L'effondrement a permis à Albert de dégager ses mains, mais le poids de la terre est lourd, très lourd, ça comprime sa cage thoracique. Il reprend doucement une respiration saccadée, ses poumons n'en peuvent déjà plus. Des larmes commencent à monter qu'il parvient à réprimer. Il se dit que pleurer, c'est accepter de mourir.

Il ferait mieux de se laisser aller, parce que ça ne va plus être long maintenant.

Ce n'est pas vrai qu'au moment de mourir toute notre vie se déroule en un instant fulgurant. Mais des images, ça oui. Et de vieilles encore. Son père, dont le visage est si net, si précis, qu'il jurerait qu'il est là, sous la terre avec lui. C'est sans doute parce qu'ils vont s'y retrouver. Il le voit jeune, au même âge que lui. Trente ans et des poussières, évidemment, ce sont les poussières qui comptent. Il porte son uniforme du musée, il a ciré sa moustache, il ne sourit pas, comme sur la photographie du buffet. Albert manque d'air. Ses poumons lui font mal, des mouvements convulsifs le saisissent. Il voudrait réfléchir. Rien n'y fait, le désarroi prend le dessus, la terrible frayeur de la mort lui remonte des entrailles. Les larmes coulent malgré lui. Mme Maillard le fixe d'un regard réprobateur, décidément Albert ne saura jamais s'y prendre, tomber dans un trou, je vous demande un peu, mourir juste avant la fin de la guerre, passe encore, c'est idiot, mais bon, on peut comprendre, tandis que mourir enterré, autant dire dans la position d'un homme déjà mort ! C'est tout lui, ça, Albert, jamais comme les autres, toujours un peu moins bien. De toute façon, s'il n'était pas mort à la guerre, que serait-il devenu ce garçon ? Mme Maillard lui sourit enfin. Avec Albert mort, il y a au moins un héros dans la famille, ce n'est pas si mal.

Pierre LEMAÎTRE, *Au revoir là-haut*, 2013

## **I- QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)**

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

### **1. Textes 2 et 3 (5 points)**

Vous comparerez les textes 2 et 3 : comment sont mises en scène les morts de Manon et d'Albert ?  
Vous justifierez vos réponses en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

### **2. Texte 1 (3 points)**

Vous identifierez le registre du texte 1 et vous le justifierez par l'analyse de la figure de style dominante.

## **II- ARGUMENTATION (8 points)**

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

### **Essai**

Les écrivains et les artistes traitent parfois les sujets graves ou sérieux avec humour. Quelles peuvent être leurs motivations ? Sont-elles toujours comprises par le public ?

Vous rédigerez votre réponse dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum, en vous appuyant sur les textes du corpus, sur les textes étudiés en classe, sur vos connaissances personnelles ainsi que sur votre expérience de spectateur.

### **Ou**

### **Ecriture d'invention**

Pierre Lemaître, dans son roman *Au revoir là-haut*, a choisi d'évoquer la violence de la guerre avec humour. Vous lui adressez une lettre de deux pages environ dans laquelle vous approuvez sa démarche ou, au contraire, la contestez.

Vous adopterez le ou les registre(s) adapté(s) à la situation ou au propos et illustrerez les arguments développés d'exemples littéraires et artistiques précis. Ces exemples pourront être tirés des œuvres étudiées en classe, de vos lectures personnelles ainsi que de votre expérience de spectateur.

Afin de respecter la situation d'anonymat liée à l'examen vous ne signerez pas la lettre de votre nom.

## **III- EXPRESSION ÉCRITE (4 points)**

Sur l'ensemble de la copie.